

Vachement Fafard

Joe Fafard : les années de bronze Musée des beaux-arts de Montréal. Du 21 novembre 1996 au 16 février 1997

Michael Molter

Volume 40, Number 165, Winter 1996–1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53332ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Molter, M. (1996). Vachement Fafard / *Joe Fafard : les années de bronze* Musée des beaux-arts de Montréal. Du 21 novembre 1996 au 16 février 1997. *Vie des arts*, 40(165), 48–50.

VACHEMENT

FAFARD

Michael Molter

■ L'exposition *Les années de bronze* présentée au Musée des beaux-arts de Montréal offre trois aspects de la production de Joe Fafard: les bronzes de bétail et de chevaux, les portraits d'artistes de céramique et de bronze, et les tables. Le souci de réalisme qui anime l'artiste en fait une sorte de portraitiste attaché à dégager le tempérament voire le caractère de ses sujets animaux et humains. Cependant le traitement ne parvient jamais à dépasser le degré d'un humour ou d'une tendresse amicale. Deux séries d'œuvres font exception: les *masques* de Van Gogh et les animaux transparents aux formes comprimées, aplanies et surtout ajourées. Font suite à ces animaux, des sculptures réduites à un plan et à ses supports: *les tables*. Fafard ne se soucie guère du formalisme prôné par des critiques d'art comme Clément Greenberg: il fonde ses créations sur les réalités de son environnement. Il s'est ainsi forgé une place unique parmi les artistes contemporains.



Les vaches sculptées par Joe Fafard ressemblent à... des vaches. C'est à s'y méprendre. D'ailleurs, l'artiste avoue que les chiens jappent quand ils les aperçoivent. Bien qu'il soit interdit de toucher les ruminants de bronze exposés au Musée des beaux-arts de Montréal, j'ai surpris des visiteurs effleurant leurs cornes ou flattant leur croupe à peine étonnés de ne pas voir les bêtes tourner la tête ou agiter la queue de satisfaction.

RÉGINE, ARTHUR, VUILLARD...

Les sept vaches géantes de Joe Fafard sont bien proportionnées; couchées sur le plancher, elles se laissent admirer; la patine sombre et grise bien lustrée de leur robe galbe leurs muscles, souligne leurs



Gris
Bronze patiné, 1991
155 x 81 x 76 cm
Collection particulière
Vue frontale
Vue latérale
Vu de face, Gris représente un taureau. Les lignes qui en forment le dessin paraissent s'inscrire dans un plan. Pourtant il s'agit d'une sculpture.
Vu de profil, Gris rappelle une forme géométrique abstraite.

JOE FAFARD

LES ANNÉES DE BRONZE



Couverture:
L'inventeur sur son invention, 1988

Un catalogue de 120 pages accompagne l'exposition *Joe Fafard: les années de bronze*.

Il comprend une préface de Pierre Théberge, directeur du Musée des beaux-arts de Montréal, organisateur de l'exposition; une introduction de Mayo Graham, conservatrice, un essai de Nancy Tousley qui éclaire les différentes périodes de la vie artistique de Joe Fafard. Le catalogue comporte également des reproductions de la majorité des sculptures de l'exposition.

fines attaches, laisse saillir leur ossature puissante que n'entrave aucune graisse superflue. Que voilà de belles vaches! Propres et puis dociles, caressantes, se laissant traire... Non. L'exotisme – je veux dire le simulacre du réel – ne va pas jusque-là. Il ne va pas non plus jusqu'à reconstituer le gazon où habituellement



Doucement elle se retourna
Bronze patiné, 1986-1987
113 x 114 x 51 cm
Mira Godard Gallery

ses grands maîtres. Il les représente en plâtre ou en bronze coloré dans des poses familières, assis sur une chaise. Le visiteur ne manquera pas de remarquer le soin particulier accordé aux mains et notamment aux jointures arthritiques de Renoir. Si ce n'était l'échelle réduite des reproductions, ces œuvres se distingueraient peu de celles qui attirent les foules dans les musées de cire. Il n'existe guère de différence d'esprit entre bronze et argile dans ces portraits.

Sous le titre *Cber Vincent*, quarante plaques d'argile à l'effigie de Van Gogh réalisées entre 1982 et 1987 occupent, côte à côte, les quatre murs d'une salle. Elles cernent le visiteur. Joe Fafard reproduit fidèlement chacun des quarante visages des autoportraits de Van Gogh. Le mérite de l'artiste de Regina est de

elles se prélassent au cœur de Toronto. Leur seule présence ne transforme pas le quartier des affaires de la ville-reine en *Pâturage*, titre impropre et excessif donné à l'ensemble de sept vaches identiques d'une demi-tonne de bronze chacune. Leur transhumance au Musée des beaux-arts ne métamorphose pas la salle qu'elles occupent entièrement en étable ou en pré. Pas de miracle: voici sept vaches plus imposantes que nature ni maigres, ni grasses; fort peu bibliques. Elles inaugurent surtout dans la carrière de Joe Fafard *les années de bronze*, période qui s'amorce vers 1985 et qui succède à celle de ses modelages de céramiques (Voir *Vie des Arts*, no 64, automne 1971).

Dès ce moment, les intentions de l'artiste sont transparentes. Le réalisme des bronzes (souvent peints) de vaches, veaux, taureaux, chevaux et poulains évoque le lien et le cycle—pas si éloigné pour la plupart des urbains—de l'animal à la terre, de l'humain à l'animal, de l'humain au sol nourricier. Si bien que la promenade dans les salles du Musée prend bien vite l'allure d'une visite à la ferme ponctuée de ses moments d'irrépressible joie mêlée de tendresse. Pourquoi boudier voire nier de tels plaisirs? Parce qu'ils sont insuffisants. Parce qu'il ne suffit pas—même sur le mode narquois—de donner des noms comme Régine, Arthur, Albert et Victoria, Vuillard, Véladon à des vaches pour que l'humour dépasse le premier degré, pour que se manifeste un caractère et encore moins, sur le plan narratif, pour que naisse une fable.

Certes, j'admire les poses captées par l'artiste, véritables instantanés où je lis dans le regard des bêtes l'étonnement, la crainte, la méfiance, la mélancolie, la contemplation, la patience, la résignation. Au moins ces images sculptées sont-elles libres de toute morale et ne véhiculent-elles jamais ni vice (jalousie, gourmandise...) ni vertu (courage, bonté, etc.). L'artiste évite le piège disneyen de la transposition plate d'expressions humaines sous les traits animaux: ses bêtes demeurent des bêtes. Si elles sont proches des humains, elles le doivent à leur nature propre renvoyant ainsi complaisamment le visiteur à lui-même et à ses attendrissements. Sans doute est-ce là que loge le secret de la séduction de Fafard et son succès premier.

HALLUCINANT VAN GOGH

Mais l'artiste va plus loin.

Aux portraits-sculptures de ses bêtes à cornes ou de ses chevaux, Joe Fafard ajoute ses portraits-sculptures d'artistes: Picasso, Renoir, Monet, Cézanne, Van Gogh.

Mais là où un Rodin aurait tenté de saisir l'essence de son sujet (bronze de Balzac ou de Victor Hugo), Fafard reconstitue en trois dimensions des photographies ou des reproductions célèbres de



Joe Fafard dans son atelier avec David Hockney (1995)

NOTES BIOGRAPHIQUES

Joe Fafard est né en 1942, à Sainte-Marthe (Saskatchewan). Il a obtenu un baccalauréat en beaux-arts de

l'Université du Manitoba (Winnipeg), en 1966, puis une maîtrise en beaux-arts à la Pennsylvania State University, en 1968. Après quelques années d'enseignement, le considérable succès de ses céramiques le conduit à se consacrer totalement à son art. En 1984, il réalise pour le Toronto Dominion Centre l'installation extérieure *Le Pâturage*, une série de sept vaches géantes en bronze. Aussitôt après, il ouvre sa propre fonderie, *Julienne Atelier Inc.*, à Pense. Véritable chef d'entreprise, il constitue une équipe qui mène à bien des productions aux formes et aux patines aux couleurs inédites. Des galeries d'art comme *Douglas Udell Gallery* (Edmonton et Vancouver), *Suzan Whitney Gallery* (Regina), *Mira Godard Gallery* (Toronto) assurent la diffusion de la production de l'artiste désormais installé à Regina. Joe Fafard a exposé ses œuvres dans les principales villes du Canada. Aux États-Unis, à New York et à Chicago. Ses sculptures font partie d'une centaine de collections privées et publiques.



Détail, *Autoportrait de Vincent*
Argile peinte, 40 têtes, 1982-1983
25 x 17 x 5,5 cm (env)
Coll. Margaret R. Odishaw et Dr Edmond Charleton

restituer jusqu'à la moindre touche la figure originale du maître hollandais avec ses expressions : connivence, scepticisme, tourment, attention, douceur, sévérité, ironie... Fafard s'est concentré sur le masque. Il a eu l'ingénieuse idée de ne pas produire de bas-relief évoquant la totalité du tableau original. Il donne ainsi l'illusion d'avoir gaufré la toile d'où émergent les traits souvent si tourmentés de Van Gogh. En fait, il donne l'illusion que le masque de Van Gogh « sort » non de la toile mais du mur où il est accroché. Multiplié par quarante, l'effet est hallucinant. Aussi hallucinant qu'un tableau de Van Gogh.

LA TRANSPARENCE DU CUBISME

À l'opacité de la réalité des travaux et des jours de la vie rurale que traduisent bétail et chevaux, à l'opacité de la réalité mythique d'une histoire de l'art singularisée par des portraits d'artistes, Joe Fafard oppose la transparence des choses (des tables) et surtout des êtres (encore des vaches et des chevaux) dont il ne retient que les contours essentiels. Glorieuses années du bronze!

Si les figurines de céramique s'apparentent à des caricatures en ceci qu'elles

forcent les particularismes des sujets, les sculptures réalisées un peu avant 1990 relèvent du croquis en relief. Le dessin s'inscrit comme un commentaire de l'espace sculptural. Dans une œuvre comme *Gris* (clin d'œil au peintre cubiste Juan Gris), Joe Fafard inverse la proposition cubiste appliquée à la peinture. En effet, si les cubistes s'ingénient à reproduire les trois dimensions de l'espace dans le plan du tableau, Joe Fafard juxtapose les plans de ses sculptures de manière à donner l'illusion que l'animal qu'elles représentent est sans relief et qu'il s'assimile à un dessin. Or cet effet d'aplanissement donne à l'œuvre toute la

profondeur de l'arrière-plan : au musée, il s'agit des murs du musée ; dans une prairie, c'est tout le paysage : colline, valon, bois, ruisseau, ciel... Cet effet est évident dans *Vache approchante*, sculpture exposée au cours de l'été 1995 dans le

Vieux-Port de Montréal lors de l'exposition *Sculptura Montréal*, 1995 organisée par le conservateur Léo Rosshandler. L'œuvre se pare ainsi d'un pouvoir inattendu : elle métamorphose les lieux. Telle est la formidable contribution artistique de Joe Fafard qu'il développe encore avec ses œuvres d'acier découpé au laser. Pourquoi n'approfondit-il pas davantage cette perspective ? Les tables qu'il propose



Chloé
Bronze patiné, 1994
160 x 137 x 68,5 cm
Douglas Udell Gallery

procèdent certes du même esprit que ses sculptures transparentes. Malheureusement l'artiste les surcharge d'une ligne narrative trop anecdotique qui réduit ces productions au rang de simples curiosités décoratives.

Le grand mérite du Musée des beaux-arts de Montréal est d'avoir pris le risque de montrer le cheminement d'un artiste contemporain. Avec ses forces et ses faiblesses. Quant à Joe Fafard, il prouve qu'il n'y a pas de lieux spécifiques pour traduire l'art et la vie. Son bestiaire de bronzes transparents est universel dans sa singularité même. □



Renoir
Bronze 3/5, 1993
56 x 21,5 x 38 cm
Richard and Catherine Fraser

Exposition
Joe Fafard : les années de bronze
Conservatrice : Mayo Graham
100 sculptures
Musée des beaux-arts de Montréal
Du 21 novembre 1996
au 16 février 1997